

Acte 1

L'hôtel
De la
Bonne humeur

Comédie en trois actes

D'Yvon Taburet

Distribution (5h. 5f) durée 90 mn

Nono, employé de l'hôtel

Florence Fleury, patronne de l'hôtel

Didier Fleury, patron de l'hôtel

Solange, cliente de l'hôtel

Nanard, client de l'hôtel

Babette, cliente de l'hôtel

Ernest Pichon, client, époux de Victoire

Victoire Pichon, cliente, épouse d'Ernest

Gregory Colas dit Greg, client de l'hôtel

Virginie, la dépressive

Décor :

Un hall d'accueil d'hôtel. Un comptoir de réception, un coin aménagé en salon et un autre avec vélo d'appartement et quelques haltères. Côté cour, la porte d'entrée, côté jardin, la porte menant aux chambres et derrière le comptoir, une porte menant à la partie privative de l'établissement.

Acte 1

(Sur scène, Nono sur son vélo)

Nono- *(Il pédale sur le vélo d'appartement, tout en commentant)* Et le peloton, toujours bien regroupé, aborde le dernier virage avant la ligne d'arrivée... Ca y est ! Le sprint est lancé ! Les coureurs sont au coude-à-coude, gare à la chute ! La lutte est acharnée, plusieurs coureurs se disputent la victoire mais soudain, un homme se détache... Mais oui ! C'est bien lui ! C'est Nono, notre champion préféré, Nono, notre gloire nationale, celui que vous attendiez tous et qui, une fois encore, d'un coup de pédale rageur, arrache la victoire de cette magnifique étape. *(Il lève les bras en signe de victoire.)* Et c'est sous les applaudissements de la foule en délire que notre champion descend de son vélo... Merci, merci *(Il salue avec un grand sourire.)* Nous allons essayer de recueillir ses premières impressions... Nono, s'il vous plaît... Quelques mots pour nos téléspectateurs... *(Faisant semblant de tenir un micro)* Où qu'elle est la caméra ? *(fixant le public)* Ah ! Elle est là ! Ben voilà... Je suis content d'avoir gagné... Au départ, voilà, mon entraîneur m'avait dit : « essaie de faire le maximum », alors, voilà... J'ai fait le maximum... Il m'avait dit aussi : « Si tu veux arriver premier, il faudra leur passer devant, alors voilà, j'ai appliqué ses conseils et quand je suis passé devant, j'ai vu que, voilà, du coup, je n'étais plus derrière...

(Venant de la chambre, arrivée de Florence, elle reste sur le seuil à écouter Nono.)

Nono- *(continuant)* D'autres projets, Nono ?... Ben, oui... Le tour n'est pas fini, il y a encore pas mal de coups de pédales à donner avant l'arrivée finale, il ne faut surtout pas oublier que plus on pédale moins fort et moins on avance plus vite. *(Il aperçoit Florence qui a ôté les fleurs d'un vase et se dirige vers lui.)* Mais, c'est à présent, l'heure de la remise des récompenses et la remise du bouquet, décerné par Miss Cassoulet que nous applaudissons bien fort. *(Il applaudit. Elle lui remet le bouquet et ils s'embrassent.)*

Florence- Ah bon ? Je suis Miss Cassoulet, à présent ? La semaine dernière, j'étais Miss Couscous maintenant c'est Cassoulet.

Nono- Pourquoi? Ça ne te plait pas ? Si tu veux, la prochaine fois, tu seras Miss andouille.

Florence- Non... Vois-tu, j'aime autant le cassoulet... Dis-donc, Champion, il serait peut-être temps de passer aux choses sérieuses, parce qu'il y a du boulot qui t'attend.

Nono- Pourquoi ? Le vélo, ce n'est pas sérieux ?

Florence- Non, je n'ai pas voulu dire cela.

Nono- Aucun respect pour les sportifs. *(Il boude.)*

Florence- Ne commence pas à faire le boudin, Miss Cassoulet n'aime pas ça. A l'hôtel de la bonne humeur, on ne fait pas la gueule, d'accord ?

Nono- Bon... Ben d'accord. On ne fait pas la gueule. Un bisou ! *(Elle lui fait un bisou, il lui tend les fleurs.)* Tiens, c'est pour toi.

Florence- Merci, c'est gentil. *(Elle remet le bouquet dans le vase.)* Tu sais, Nono, si, en plus de ne pas faire la gueule, tu pouvais nous faire sentir autre chose que de la sueur de sportif, ce serait parfait ! Alors, je compte sur toi pour aller faire un tour à la douche.

Nono- Oh non ! Je me suis déjà lavé ce matin.

Florence- Oui mais, depuis, tu as transpiré. Allez ! On ne discute pas et on y va ! Tu ne voudrais tout de même pas faire fuir les clients ? Tu sais, c'est important la propreté, surtout dans un hôtel. Retiens bien cela, Nono, si tu es propre, les clients te font confiance, tu sais pourquoi ? Parce qu'ils te savent honnête, ils le savent et nous aussi, nous le savons, alors prends-le *(Elle attrape une savonnette derrière le comptoir.)* et vas te laver mon garçon... Et sèche-toi bien les cheveux pour ne pas attraper la crève.

Nono- *(Il s'apprête à sortir puis revient sur ses pas.)* Dis-moi, Florence... Est-ce que tu sais pourquoi, quand il fait un froid de canard, on a la chair de poule ?

Florence- File avant que je te vole dans les plumes.

Entrée de Didier, venant de l'office. Il porte un plateau de cocktails qu'il déposera sur le comptoir.

Didier- Et bien, et bien, que se passe-t-il ici ? On ne vole dans les plumes de personne, la chasse est fermée.

Florence- Ne t'inquiète pas, mon chéri ! C'est pour rire. Je voulais juste inciter Nono à passer à la douche avant l'arrivée des premiers clients.

Didier- Oui, d'autant qu'ils ne devraient pas tarder. J'ai préparé les cocktails de bienvenue.

Nono- Hum ! Ça a l'air bon ! Je peux goûter ?

Didier- Pas touche Minouche ! C'est pour les clients, Toi, tu n'es pas client, Nono.

Nono- Et qu'est-ce qu'il faut pour être client ?

Didier- Il faut prendre une chambre.

Nono- Alors, je vais prendre une chambre, comme ça, je serai client et je pourrai boire un verre.

Didier- Tu ne peux pas prendre une chambre puisque t'as déjà une chambre ici.

Nono- J'ai déjà une chambre ?

Didier- Oui. Ne fais pas l'innocent, tu sais bien que tu as une chambre.

Nono- Alors si j'ai une chambre, je peux boire un verre.

Didier- T'as une chambre mais tu n'es pas client.

Nono- Pourtant, Didier, tout à l'heure, t'as dit qu'il fallait une chambre pour être client, et moi, j'ai une chambre.

Didier- Puisque je te dis... Florence, peux-tu dire à ton frère...

Florence- (*à Didier*) Laisse-le boire un coup, sinon on y sera encore demain.

Didier- (*tendant un verre à Nono*) Ok... Tiens, tu peux boire à ma santé. A la tienne, mon beauf ! (*Tout en parlant, il arrange un ou deux coussins, vérifie que tout est en ordre puis va vers le coin détente sportive, il remet le vélo en place puis s'empare de deux haltères pour les ranger.*)

Nono- Tu ne trinques pas avec moi ? Allez Didier ! Viens boire un coup !

Didier- Je n'ai pas soif et puis tu le vois bien, je suis déjà dans le rayon des haltères.

Nono- (*à Florence*) Qu'est- ce qu'il dit ?

Florence- Ne cherche pas, ça te ferait mal à la tête. Va plutôt te décroiser !

Didier- Nono ! Exceptionnellement, je te prête mon eau de toilette.

Nono- C'est vrai ?

Didier- Il faut bien faire honneur à nos premiers clients.

Nono- Merci Didier !

(Il sort.)

Florence- Tu as vu, mon chéri ? Tu viens de faire un heureux pour la journée.

Didier- Pourvu que ce ne soit pas le dernier.

Florence- Il faut le souhaiter... J'ai hâte de retrouver les clients, pas toi ?

Didier- Bien sûr!

Florence- Certains sont des habitués et nous ferons la connaissance des nouveaux qui, je l'espère, seront sympathiques et pas trop exigeants.

Didier- A l'hôtel de la bonne humeur, il n'y a jamais de soucis... Tu connais ma théorie, le bonheur est contagieux et si nous sommes attentifs à rester de bonne humeur, nos clients le seront forcément aussi.

Florence- Jusqu'à présent, nous avons eu de la chance, nous avons toujours connu une clientèle agréable mais un jour ou l'autre, on finira bien par tomber sur des râleurs.

Didier- Pourquoi veux-tu qu'ils râlent ? Il n'y a pas de raison.

Florence- Tu verras ... Je ne veux pas nous porter la poisse mais, à mon avis, ton enseigne, elle va finir par attirer quelques tordus qui auront peut-être envie de la tester, ta bonne humeur !

Didier- Et bien ! Qu'ils viennent tester. Je saurai les convertir, parce que... N'oublie jamais que... *(Il sort du comptoir un petit chapeau pointu qu'il se met sur la tête et un sifflet enrouleur. Il siffle et chante)* « Faut rigoler, faut rigoler

avant qu'le ciel nous tombe sur la tête, faut rigoler, faut rigoler pour empêcher le ciel de tomber » (*Il entraîne Florence dans la danse tout en continuant de chanter.*)

Florence- Arrête donc un peu grand fou ! (*Elle cherche à se dégager, tout en souriant*)

Didier- (*la reprenant, tout en brailant*) Oui je suis fou, je suis fou de vous !

Florence- Arrête que je te dis ! Dis-moi plutôt... As-tu pensé à mettre des fleurs dans les chambres ?

Didier- Oui, je les ai mises ce matin, dans chaque chambre. Tu verras... C'est ravissant.

Florence- J'espère que c'est une bonne idée.

Didier- Et pourquoi donc ? Tout le monde aime les fleurs.

Florence- Oui, sauf ceux qui te diront qu'ils sont allergiques au pollen et ceux qui penseront que les fleurs vont leur bouffer tout leur oxygène.

Didier- Mais c'est n'importe quoi ! On ne peut pas dire cela !

Florence- Tu penses peut-être qu'un râleur a besoin de vérifier ce qu'il dit avant de se mettre à râler ? Détrompe-toi ! Un vrai râleur n'en a que faire de ton bon sens et de ta logique. Un vrai râleur râle simplement lorsqu'il a envie de râler. Un point, c'est tout.

Didier- Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui avec tes rumeurs ! Je ne voudrais pas dire mais pour le moment, la seule rumeuruse que je vois, j'ai l'impression de bien la connaître.

Florence- C'est vrai, il faut que je me calme.

Didier- Ce doit être le syndrome de la réouverture. N'as-tu pas remarqué ? A chaque printemps, c'est la même chose.

(La porte d'entrée s'ouvre sur une sonnerie de trompette ou toute autre musique amusante. Arrivée de Solange et Nanard.)

Didier- Tiens voilà les plus beaux ! Solange et Nanard !

Solange et Nanard- (*Chantant*) « Faut rigoler, faut rigoler avant qu'le ciel nous tombe sur la tête, faut rigoler, faut rigoler pour empêcher le ciel de tomber. »

Didier- Ca va les amis ?

Florence- Vous avez fait bonne route ?

(*Ils s'embrassent.*)

Solange- M'en parlez pas ! J'ai cru qu'on n'y arriverait jamais. Avec les problèmes de prostate de Nanard, il faudrait bientôt s'arrêter toutes les heures.

Nanard- Je n'ai pas de problème de prostate, j'aime bien faire des pauses, c'est tout. On a le temps. Tu es en vacances ou tu n'es pas en vacances ?

Solange- Je suis en vacances, Nanard, on est d'accord... mais si je passe la moitié de mes vacances à t'attendre devant des sanitaires, vois-tu, je ne suis pas sûre que je vais les apprécier mes congés.

Didier- Allons, allons ! On ne se dispute pas. Vous êtes arrivés, c'est le principal. Et comme tous les ans, c'est encore vous, nos premiers clients.

Florence- Faut dire que vous connaissez la route, depuis le temps que vous venez !

Nanard- (*sentencieux*) L'homme jeune marche plus vite que l'ancien mais l'ancien connaît la route.

Didier- Ce n'est pas faux.

Solange- C'est vrai qu'on aime bien venir ici.

Nanard- Les tables dans les environs sont bonnes, ici, le lit est confortable et les patrons sont sympas, pourquoi veux-tu qu'on change ?

Solange- Et puis Nanard, il n'aime pas trop le changement.

Nanard- C'est bien pour ça que je suis toujours avec toi.

Solange- C'est ça ! Fais le malin. Tu ne sais même pas faire cuire des nouilles. Je me demande bien comment tu ferais si je n'étais pas là.

Nanard- Si t'étais pas là ? J'irais au restaurant. (*Apercevant les cocktails*) Mais c'est joli tout plein, ça Madame !

Didier- C'est le cocktail de bienvenue. Servez-vous !

Nanard- Ca tombe bien, on crève de soif ! (*Il boit d'un trait un premier verre puis en prend un deuxième.*) Le premier, c'est pour la soif, le deuxième, c'est pour goûter.

Solange- Voyons Nanard ! Tu ne vas pas en prendre un deuxième ! Ça ne se fait pas.

Nanard- Si, tu vas voir, ça se fait très bien. Crois-moi Solange, devant un deuxième verre, il ne faut jamais baisser les bras, rappelle-toi que si tu baisses les bras, tu ne pourras jamais lever le coude.

Florence- Mais si, ne vous gênez pas. Allez-y ! Et vous aussi Solange...

Solange- Bon, ben ... D'accord ! A la vôtre !

Nanard- En un an, elle n'a pas changé la patronne. Pas vrai Solange ?

Solange- Contrairement à d'autres ? C'est ça que tu veux dire, Nanard ?

Nanard- Mais non, ma Solange ! Qu'est-ce que tu vas inventer ! Toi non plus tu n'as pas changé.

Didier- Alors là ! Je confirme. Solange, vous êtes resplendissante.

Solange- C'est gentil de me dire ça, mais je ne suis pas aveugle, je les vois bien mes pattes d'oie dans la glace.

Nanard- Ah bon ? T'as des pattes d'oie, maintenant ? Tu vas pouvoir aller nager dans l'étang d'à côté. Fais voir... Je n'avais jamais remarqué. (*Il examine Solange en faisant des grimaces.*)

Solange- Ce n'est pas parce que tu découvres mes pattes d'oie qu'il faut mettre ta bouche en cul de poule.

Nanard- Qu'est-ce que tu préférerais ? Que je garde ma bouche en cul de poule ou que je l'échange contre un bec de lièvre ?

Solange- Tu me saoules avec ta ménagerie. Dites-moi plutôt, Florence, vous nous avez réservé notre chambre habituelle ?

Nanard- J'espère bien ! Ça me ferait mal de voir quelqu'un dans mon lit.

Solange- Nanard, je te rappelle que tu n'es pas chez toi.

Nanard- C'est tout comme ! Depuis le temps. Pas vrai, Didier ?

Didier- Depuis que vous venez, la chambre « Yop la boum » vous est réservée. Nous n'allons pas commencer à changer vos habitudes.

Solange- Moi j'aurais bien essayé la chambre « Be happy ». Elle a l'air bien exposée.

Nanard- Certainement pas ! Tu veux me gâcher mes vacances ou quoi ? Moi, je reste dans la « Yop la boum ».

(La porte d'entrée s'ouvre. La musique se fait entendre. Arrivée de Babette, sac à dos sur le dos.)

Babette- *(chantant)* « Faut rigoler, faut rigoler à l'hôtel de la bonne humeur... »
Bonjour tout le monde !

Nanard- Bonjour toute seule ! Tiens voilà la plus belle !

Babette- Bonjour Nanard, Bonjour Solange ! *(Elle les embrasse puis se tourne vers Florence et Didier.)* Et les tauliers, ils vont bien ? Pas trop difficile, la reprise ?

(Florence et Didier embrassent Babette.)

Florence- Bonjour Babette... Vous savez, lorsque l'on retrouve des clients comme vous, c'est plutôt un plaisir.

Didier- Avec vous, on n'a pas l'impression de travailler. On a plutôt l'impression d'être en famille.

Solange- T'entends ça Nanard ? Ça c'est gentil. Je dirai même que ça me touche, pas toi ?

Nanard- Rien que de l'entendre, je me sens comme un chef de gare, l'émotion m'étreint.

Solange- Qu'est-ce qu'il est bête ! Pas vrai, Babette ?

Nanard- Je sais, je suis bête et elle, Babette.

Babette- Celle-là, tu me la ressorts tous les ans. Nanard, si t'as l'intention de me faire rigoler, il va te falloir faire un peu plus d'effort. *(Apercevant le vélo)* Oh !

Chic ! Le vélo est toujours là ! *(Elle pose son sac à dos, monte sur le vélo et commence à pédaler.)*

Nanard- Pédale pas trop vite ! Tu risques de dérailler.

Solange- C'est toi qui dérailles ! Allez Nanard ! Allons-nous installer.

Nanard- Je te suis... Depuis que j'ai trouvé chaussure à mon pied, vous avez vu comme je marche droit ?

(Ils sortent vers les chambres.)

Babette- *(Tout en continuant à pédaler)* Sacrés Nanard et Solange ! Ils ne changent pas... Et au fait... Nono ? Il va bien ?

Florence- Nono ? Il n'y a pas dix minutes, il était à votre place en train de faire du vélo.

Babette- Il est aussi sportif que moi. J'espère qu'il trouvera le temps de m'accompagner pour aller faire du jogging dans la campagne. *(Elle descend du vélo, prend un haltère et commence à faire des exercices.)* Je vais me faire un programme de remise en forme et après, vous verrez, je vais péter le feu. *(Elle pose l'haltère et reprend son sac.)* Bon, je vais aller poser mon barda... Un peu de vitamine avant de monter l'escalier... *(Elle prend un verre qu'elle boit d'un trait.)* Pas mauvais votre jus d'orange. Qu'est-ce que vous avez mis dedans ?

Didier- Du rhum, comme d'habitude.

Babette- Excellent ! Quand je serai installée, je reviendrai pour la deuxième tournée.

(Elle sort vers les chambres.)

Florence- Tu as vu ça, Didier ? Il y en a qui ont la descente facile. Si tous les clients buvaient aussi vite que Nanard et Babette, on ne tarderait pas à déposer le bilan, tu ne crois pas ?

Didier- Et ils viendraient te voir tout penaud en te disant : c'est vrai qu'à cause de nous, déposer le bilan, vous faillites ?

Florence- Au lieu de faire de l'esprit, tu ferais mieux de retourner préparer quelques cocktails supplémentaires pour accueillir les nouveaux clients.

Didier- je vais refaire une bassine... N'oublions pas qu'un client frustré est un client fâché, Pour commencer, il nous faut donner l'exemple et afficher notre plus beau sourire, comme cela... *(Il prend une mine réjouie en affichant un large sourire.)* Allez ! Florence ! On sourit... Smile...Cheese...Ouistiti !

Florence- Tu crois peut-être que je vais me bloquer la mâchoire rien que pour tes beaux yeux ? Alors là ! Ce n'est pas demain la veille ! Je veux bien rester courtoise, mais ne compte pas sur moi pour adopter tes manières hypocrites. Je ne vais tout de même pas me forcer à sourire !

Didier- Le sourire commercial, ça te dit quelque chose ? N'importe quel marchand de chaussettes connaît cela... c'est un principe de base, le B.A.Ba des techniques de vente... Il faut mettre à l'aise le client en étant avenant ... Tu te vois faire l'accueil ainsi ? *(prenant un air lugubre)* « Bonjour, Bienvenue à l'hôtel de la bonne humeur. » Non ! Il faut être pétillant, dynamique ! *(Prenant un air guilleret)* « Bonjour ! Bienvenue à l'hôtel de la bonne humeur !!! »

Florence- Non, mais... Tu t'es vu ! *(le singeant)* « Bonjour ! Bienvenue à l'hôtel de la bonne humeur !!! » On dirait Simplet qui accueille Blanche-neige !

Didier- En attendant, Simplet repart faire des cocktails ! *(Il sort vers l'office, tout en sifflant l'air de « Sifflez en travaillant ». A peine est-il sorti qu'arrivent Victoire et Ernest Pichon. Victoire est en tête, tandis qu'Ernest suit avec deux grosses valises.)*

Victoire- *(à Ernest qui peine à porter ses valises.)* Tu traînes ! Dépêche-toi un peu ! Quel fainéant !

Ernest- J'arrive ma douce, J'arrive.

Victoire- *(à Florence)* Nous avons réservé. Madame et Monsieur Pichon.

Florence- *(se glissant derrière le comptoir et ouvrant le registre)* Voyons... Monsieur et Madame Pichon...

Victoire- Non ! Madame et Monsieur Pichon. Chez nous, on nomme les femmes en premier. J'ai spécifié une chambre ne donnant pas sur la rue, c'est bien le cas ?

Florence- Oui, mais vous savez, ici à la campagne, les noctambules sont plutôt rares... Alors que ce soit côté rue ou côté cour, tout cela a peu d'importance.

Victoire- Ne cherchez pas à m'embrouiller, répondez-moi simplement, la chambre est bien côté cour ?

Florence- Oui Madame.

Victoire- J'espère ne pas y trouver des nids d'araignées et des larves de cancrelats... A la campagne, tout est possible, (*à Ernest*) n'est-ce pas ? Réveille-toi ! Je te parle, imbécile !

Ernest- Mais certainement, ma chérie.

Florence- Nous portons une attention toute particulière à la propreté et l'hygiène de l'établissement.

Victoire- Ils disent tous cela et on se retrouve avec des limaces dans la baignoire. (*Regardant autour d'elle*) Oh ! Quelle décoration affreuse ! Si les chambres sont du même tonneau, cela promet... (*À Florence*) où se trouve l'ascenseur, je vous prie ?

Florence- Nous n'en avons pas Madame. Comme vous le constaterez, cet établissement est un petit hôtel de charme, ce n'est pas un grand palace.

Victoire- Ca, je l'avais remarqué.

Florence- Je veux dire par là que nous n'avons pas besoin d'ascenseur. L'hôtel ne comporte qu'un étage facilement accessible... Ceci dit, pour les personnes à mobilité réduite qui ne souhaitent pas utiliser la rampe d'accès extérieure, nous mettons le monte-charge à disposition.

Victoire- Un monte-charge ! Vous n'y pensez pas ! Pourquoi pas une grue pendant que vous y êtes !

Florence- Une grue ? Oui Madame, c'est possible mais uniquement sur réservation.

Victoire- Pardon ?

Florence- Je dis que la grue est disponible uniquement sur réservation, nous louons aussi des quads et des vélos. Puis-je vous offrir ce petit cocktail de bienvenue ?

Ernest- Avec plaisir.

Victoire- Certainement pas ! Nous devons d'abord nous installer. (*À Florence*)
Faites porter nos bagages immédiatement dans notre chambre, je vous prie.

Florence- Laissez-les là... Tout à l'heure, lorsqu'il y aura quelqu'un de disponible, nous vous les monterons. Tenez ! Voilà votre clé, chambre « Tagada tsoin tsoin », au bout du couloir, premier étage.

Victoire- Tagada tsoin tsoin ! N'importe quoi ! Tu entends cela ?

Ernest- Mais oui, ma douce, j'entends.

Victoire- Allons donc découvrir cette chambre au nom si poétique... Nous n'allons pas attendre de nous faire voler nos bagages en les laissant ici ! Allez ! Suis-moi ! Qu'est-ce que tu attends ? Dépêche-toi, imbécile !

Ernest- Victoire, ma chérie, nous ne sommes pas pressés... Nous pourrions attendre le porteur tout en dégustant tranquillement ce cocktail qui m'a l'air délicieux...

Victoire- Ne bouge pas ! (*Elle prend un verre, boit une gorgée et aussitôt crache par terre.*) Pouah ! Infect !

Florence- Mon tapis ! (*Elle se précipite avec de l'eau et une éponge.*) Tout de même ! Ce ne sont pas des façons !

Victoire- Ce cocktail a l'odeur et probablement le goût de la fiente de poulets que nous avons senti en arrivant. Je ne vous félicite pas... (*À Ernest*) Quant à toi, je t'ai économisé un séjour à l'hôpital et un lavage d'estomac. Tu n'auras pas à écourter tes vacances. Alors ? Qu'est-ce qu'on dit ?... Je n'entends rien.

Ernest- Que veux-tu que je dise, ma chérie ?

Victoire- On dit Merci. Pauvre crétin !

Ernest- Merci.

Victoire- Merci qui ?

Ernest- Merci, ma douce.

Victoire- Très bien ! Alors, allons-y ! Tu me suis !

(Ils sortent, Victoire suivie d'Ernest qui porte péniblement les deux valises. Florence est toujours à quatre pattes à s'escrimer sur la tâche, arrivée de Greg,

côté cour, une valise à la main. Il la dépose délicatement et avance sans bruit jusqu'à Florence qui continue de frotter la tâche. Greg reluque d'un air intéressé le postérieur de Florence qui, après un long moment, finit par ressentir une présence. Elle se retourne, découvrant Greg, elle se relève prestement.)

Florence- Je ne vous ai pas entendu arriver. Vous êtes là depuis longtemps ?

Greg- lorsqu'on se perd dans la contemplation de certains paysages, le temps n'a plus d'importance... Mais, je vous ai interrompu dans votre tâche, si j'ose dire. Ah ! Ah ! Suis-je drôle ! Des fois, je m'étonne moi-même... C'est amusant, n'est-ce pas ? *(devant l'absence de réaction)* Non ? Bon... Alors ? Comme ça, on est maladroite et on salit les tapis ?

Florence- Pas du tout... Je ne fais que réparer les bêtises de certaine cliente... Il paraît que le cocktail n'est pas bon.

Greg- *(Il s'approche, regardant alternativement le cocktail et Florence, jusqu'à la mettre mal à l'aise.)* Voyons un peu cela... En tout cas, l'aspect est magnifique... Si, si, vous pouvez me croire, je suis un connaisseur... Hum ! Ce parfum qui donne envie de s'enivrer, de plonger avec délice vers des profondeurs inconnues aux richesses insoupçonnées... *(Il hume profondément en allant du cocktail au cou de Florence)* Chaleur et sensualité dégagent une telle harmonie qu'on ne peut qu'être littéralement subjugué, c'est indubitablement, le mariage parfait entre le désir et la beauté... Savez-vous que cela donne très envie d'y faire jouer ses lèvres, de goûter, de déguster, de savourer... *(Il se rapproche très près du cou de Florence qui se dégage.)*

Florence- Vous devriez le boire maintenant au lieu de discuter, c'est moins bon quand c'est chaud.

Greg- Cela ne me dérange pas... J'aime lorsque c'est chaud. Pas vous ? *(Regard lourd vers Florence, il cherche à se rapprocher d'elle.)*

Florence- Faites attention ! Vous allez renverser votre verre... Vous êtes Monsieur ?

Greg- Gregory Cola... Mais, appelez-moi Greg, maintenant qu'on se connaît. Et vous-même ? Vous vous prénommez ?

Florence- Cela ne vous regarde pas.

Greg- Je vous ai donné mon prénom, vous pouvez bien me donner le vôtre.

Florence- Je m'appelle Florence mais sachez Monsieur que...

Greg- Ah Florence ! Florence ! Quel joli nom ! Florence ! Bellissima ! Devant un tel prénom, on a envie d'être conquérant, comme Caesar ! *(Il se met à déclamer.)*

Revenant de si loin et, las de guerroyer

Il est temps de trouver le repos du guerrier

Hôtel bonne humeur, que tes plaisirs sont doux

Rome est à mes pieds, Florence sur mes genoux

C'est beau, n'est-ce pas ? Qu'en pensez-vous, belle Florence ?

(A la fin de sa tirade, il caresse la joue de Florence qui se recule brusquement.)

Florence- Ça ne va pas la tête ! Vous êtes bien gentil mais il va falloir vous calmer vite fait sinon je vais être obligée d'appeler mon mari.

Greg- Ah ! Il me semblait bien que vous n'étiez pas parfaite. Ainsi donc, vous avez un défaut ... Voulez-vous que je vous dise lequel ?

Florence- Non !

Greg- Je vais vous le dire quand même... Votre plus gros défaut, c'est votre mari, évidemment ! Quelle idée que de vouloir se marier lorsqu'on est aussi mignonne ! Enfin... Ce n'est pas grave... Vous pourrez continuer à le voir de temps en temps si, comme je l'espère, nous sortons ensemble... J'ai moi-même une grosse qualité, je ne suis pas jaloux. Je vous laisse réfléchir, nous avons tout notre temps, je suis là toute la semaine... Ma clé, s'il vous plait.

Florence- Heu... Oui... chambre «zygomatique », premier étage... Maintenant, écoutez-moi, Monsieur. Je suis une femme respectable qui entend bien se faire respecter, donc allez essayer de draguer qui vous voulez mais ne venez plus m'importuner, c'est bien compris ?

Greg- C'est vrai qu'à la campagne, vous n'aimez pas que tout aille vite, n'est-ce pas ? je prendrai donc le temps de vous apprivoiser. Nous en reparlerons.

Florence- Je vous préviens... Mon mari est champion de judo.

Greg- Non ? Je suis moi-même ceinture noire de karaté. J'ai toujours rêvé d'avoir l'opportunité d'affronter un judoka... Au revoir Florence ! A très vite.

(Il prend sa valise et sort vers les chambres.)

Florence- Ravagé ! Complètement ravagé ! Il est malade, ce type !

(Venant de l'office, entrée de Didier.)

Didier- *(chantant)* Heigh-ho, heigh-ho , On rentre du boulot...

Florence- Didier ! Tu ne vas tout de même pas jouer à Simplet toute la journée ?

Didier- Non, je peux aussi faire Atchoum, Prof ou Joyeux mais en aucun cas, tant que nous serons ensemble, je ne ferai Grincheux, je te le promets.

Florence- J'aimerais partager tes bonnes résolutions mais je ne suis pas certaine de pouvoir les tenir.

Didier- Allons bon ! Et pourquoi donc ?

Florence- à cause des nouveaux clients. Ils sont là depuis moins d'un quart d'heure et déjà, je ne peux plus les sentir.

Didier- C'est absolument ridicule... Tu ne peux pas porter de tels jugements de valeur en si peu de temps...

Florence- Ça se voit que tu n'as pas vu les spécimens. Un couple : Monsieur et Madame Pichon aussi cons qu'un balai... Et encore... C'est faire insulte au balai que de dire cela. Elle, insupportable... Une vraie mégère qui passe son temps à donner des ordres à tout le monde et lui, qui dit oui à tout, qui s'aplatît comme une carpette, qui s'écrase comme une bouse, qui rampe sous terre comme une taupe... Pourtant, en parlant de taupe, sa rombière n'a rien d'une top-modèle.

Didier- Allons, allons... Je suis sûr que tu exagères.

(La porte s'ouvre. Entrée d'Ernest qui traverse d'un pas rapide la pièce vers le comptoir, prend un verre de cocktail, le boit d'un trait puis repart aussi vite qu'il était arrivé.)

Didier- Qu'est-ce que c'était que ça ?

Florence- Ca ? C'était la taupe.

Didier- Ben, dis donc ! Drôlement assoiffée, la taupe ! Effectivement, il n'a pas l'air banal.

Florence- Attends, ce n'est pas fini... Je ne t'ai pas encore parlé du séducteur.

Didier- Un séducteur dis-tu ? Raconte !

(Côté cour, la porte d'entrée s'ouvre. Entrée de Virginie, en pleurs)

Virginie- Bouh ! Bouh ! C'est bien ici, l'hôtel de la bonne humeur ?

Didier- Oui, entrez Mademoiselle... Que se passe-t-il ?

Virginie- Bouh ! Je ne sais pas !

Florence- Vous avez mal quelque part ?

Virginie- Bouh... Je ne sais pas...Bouh...

Didier- Il vous est arrivé quelque chose ? Un accident ?

Virginie- Bouh... Je ne sais pas.

(Venant des chambres, entrée de Babette.)

Babette- Qu'est-ce qui se passe ? Et bien mon petit cœur, ça ne va pas ? *(à Florence et Didier)* Qu'est-ce qu'elle a ?

Florence- Elle ne sait pas... Elle est arrivée comme ça.

Didier- Elle est peut-être blessée.

Babette- Vous êtes blessée ?

(Arrivée en trombe de Greg.)

Greg- *(Tout en continuant de courir)* Blessée ? Poussez-vous ! Je suis secouriste. *(Il prend Virginie par les épaules, lui penche la tête en arrière et l'embrasse furieusement sur la bouche.)*

Didier- Arrêtez ! Pourquoi vous lui faites du bouche à bouche ? Vous voyez bien qu'elle n'a pas perdu connaissance.

Greg- Ce n'est pas grave... Ça ne peut pas lui faire de mal.

Virginie- *(Elle regarde tout le monde puis se remet à sangloter.)* Bouh !

Greg- Faudrait la déshabiller pour s'assurer qu'elle n'est pas blessée... (*Il dégrafe un ou deux boutons de son corsage.*) J'ai une idée... Je vais l'amener dans ma chambre pour l'examiner.

(Il prend la main de Virginie et commence à l'entraîner.)

Florence- (*Prenant l'autre main de Virginie*) Il n'en est pas question ! Laissez la tranquille ou j'appelle les flics !

Greg- Puisque je vous dis que je suis secouriste, laissez-moi l'examiner.

Florence- C'est ça ! Et moi je suis la fille du pape ! Lâchez-la ! Espèce de pervers ! Didier ! Fais quelque chose !

Didier- Monsieur ! Je vous demande instamment de bien vouloir lâcher cette personne !

(Greg ne tient pas du tout compte de l'injonction et continue de tirer tandis que Florence fait de même.)

Greg- Si vous ne me laissez pas l'examiner, c'est de la non-assistance à personne en danger. Vous vous rendez compte de ce que vous faites !

(Babette s'empare d'un balai.)

Babette- Poussez-vous ! Lâchez-la qu'on vous dit ! Ah mais ! (*Elle commence à donner des coups de balai à Greg qui lâche la main de Virginie pour battre en retraite.*)

Greg- Aie ! Aie ! Arrêtez !

(Il s'enfuit vers les chambres.)

Babette- Bon débarras !

Florence- Merci Babette. Heureusement que vous êtes intervenue.

Babette- Avec ce genre de zozos, faut pas discuter. Faut intervenir !

Didier- C'est qui ce type ? Un client ?

Florence- Oui, je n'ai pas eu le temps de t'en parler puisque Miss Niagara a débarqué mais le séducteur, c'est lui.

Didier- Je ne vois pas ce qu'il a de séducteur.

Florence- Toi, non mais lui, il s'y croit. Il est persuadé qu'il est irrésistible. Tu l'aurais vu avec moi tout à l'heure... Lourd, le gars, vraiment très lourd... Je lui ai dit que j'étais mariée à un champion de judo.

Didier- De judo ? Quelle drôle d'idée ! Je n'ai jamais fait de Judo.

Florence- j'ai dit un peu n'importe quoi... Il m'a répondu qu'il était ceinture noire de karaté et qu'il adorait se mesurer à un champion de judo.

Didier- Tu es folle ! S'il veut en découdre, moi qui ne me suis jamais battu de ma vie !

Florence- Mais non... Reste cool mon chéri, ça n'arrivera pas. Comment disais-tu, tout à l'heure : Smile ! Cheese ! Ouistiti ! Et puis si vraiment il veut te chercher le dragueur, t'inquiète pas, Babette sera là pour te protéger, n'est-ce pas Babette ?

(Pendant leur conversation, Babette a amené Virginie près des cocktails et toutes deux les goûtent avec satisfaction. Virginie, après avoir bu un verre entier, en prend un deuxième et commence à boire.)

Babette- Oh là ! Doucement, ma petite chérie ! Ce n'est pas de la limonade ! Si vous continuez à ce rythme, vous allez faire la sieste dans pas longtemps.

(Virginie la regarde puis se remet à pleurer bruyamment.)

Virginie- Bouh ! Bouh !

Babette- Ca y est ! C'est reparti ! Après tout, c'est un hôtel ici... On peut bien y faire la sieste. Tenez ! Buvez un coup, ça vous évitera de boire vos larmes.

Florence- Effectivement... Il vaut mieux qu'elle se repose... Je vais l'installer près de la chambre de Nono. Il n'est pas question de l'installer à l'étage auprès du satyre.

Didier- Vous avez frappé à la bonne adresse, Mademoiselle. Nous ne savons pas ce qui vous est arrivé mais vous verrez à l'hôtel de la bonne humeur, vous allez retrouver le sourire.

Florence- Venez avec moi... Vous allez bien vous reposer et ensuite, si vous le voulez, vous nous raconterez vos misères.

(Elles sortent par la porte donnant sur la partie privative.)

Babette- (à *Didier*) Vous n'allez pas me laisser boire toute seule comme une pochtronne... vous voulez bien m'accompagner ?

Didier- Pourquoi pas ? (*Il prend un verre et le lève.*) Bienvenue à l'hôtel de la bonne humeur !

Babette- C'est cela... Trinquons à la bonne humeur et souhaitons que les esprits chagrins ne franchissent pas le seuil de cette porte.

Didier- Que le ciel vous entende... C'est curieux mais, cette année, quelque chose me dit qu'il va falloir s'accrocher pour la garder notre bonne humeur.

FIN DE L'ACTE 1

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com